



Tradition et changement en forêt: tout change, pour le meilleur et pour le pire

Les châtaigneraies: passion et tradition tessinoises

Réforme des études à la HAFL

Interview de Gerda Jimmy à son départ de l'OFEV



ÉDITORIAL

La seule chose qui ne change pas, c'est le changement

De nos jours, le changement est omniprésent. Ce qui est valable aujourd'hui est déjà vieilli demain. Ce qui était élaboré manuellement jusqu'ici est tout à coup produit par un ordinateur ou un robot. Le changement n'épargne pas l'économie forestière et la numérisation se propage dans les entreprises. Mais ce numéro de coup d'pouce n'aborde pas le progrès comme d'habitude, mais donne un aperçu des outils et méthodes traditionnelles de travail. Qu'en est-il resté en forêt? Vous trouverez des réponses à ce sujet dans l'article principal. Bien sûr que la perception de l'évolution du métier vue par Paul Bischof, garde forestier passionné à la retraite, sera différente de celle de Lionel Regamey, contremaître forestier encore en pleine activité. Mais ses conclusions seront aussi intéressantes: les outils traditionnels gardent leur place en forêt, même s'il s'agit de niches particulières.

Ce numéro de coup d'pouce vous propose aussi un passionnant article sur l'histoire et l'importance du châtaignier au Tessin. Cette thématique touche à une tradition très ancienne, profondément enracinée dans la population tessinoise. L'autrice de l'article est Natascia Di Ninno, ingénieure forestière HES. Cette Tessinoise a suivi un stage chez Codoc de novembre 2021 à avril 2022. Elle s'est également entretenue avec le professeur Bernhard Pauli, responsable du domaine Sciences forestières à la HAFL, au sujet des réformes entreprises à la Haute école de Zollikofen. Comme le révèle l'interview, les premières expériences faites dans le cadre de la nouvelle filière sont positives.

Enfin, vous trouverez dans ce numéro l'interview réalisé avec Gerda Jimmy, qui a quitté l'Office fédéral de l'environnement fin février et qui était responsable de Codoc.

Tout change, implacablement. N'oublions pas ce qui fait l'essentiel de la profession et de la vie. Ce que cela signifie concrètement, c'est à chacun de le découvrir.

Rolf Dürig, coresponsable de Codoc

SOMMAIRE

2

ÉDITORIAL

La seule chose qui ne change pas, c'est le changement

3

SÉLECTION

4 | 5 | 6

ANCIENNES ET NOUVELLES TECHNIQUES

Aujourd'hui, le travail en forêt est moins pénible, mais aussi plus monotone

7

NOUVEAUTÉ DANS LA FORMATION À LA HAFL DE ZOLLIKOFEN

«La réforme permet encore mieux d'étudier à temps partiel.»

8 | 9

UNE BELLE TRADITION SUISSE

Lorsqu'ils parlent de châtaigniers, les yeux des Tessinois brillent

10

INTERVIEW AVEC GERDA JIMMY

«Ce fut un grand plaisir pour moi de contribuer, en équipe, à maintenir Codoc en bonne forme.»

11

ACTUALITÉS & BRÈVES

12

CONCOURS

«Rendre le changement climatique visible»

Couverture

Montage photo © Anex & Roth Visuelle Gestaltung

Photos: mises à disposition © Codoc

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE BOULEVERSE L'ALIMENTATION DES OISEAUX

Le buffet des insectes ouvre plus tôt, n'est plus aussi diversifié et moitié moins abondant. C'est ainsi que nous pourrions décrire la situation des oiseaux insectivores sous les latitudes tempérées pendant la période de couvain. Ryan Shipley de l'Institut de recherche sur l'eau Eawag a étudié l'influence du changement climatique sur l'approvisionnement alimentaire des oiseaux en couvain.

→ www.eawag.ch → bit.ly/3jvjcoy



DIMINUTION DES ATTAQUES DE BOSTRYCHES

Après avoir causé, en 2019 et 2020, des exploitations forcées de bois d'épicéa de plus d'un million de mètres cubes par an en Suisse, les dégâts du typographe (*Ips typographus*) sont redescendus en dessous de la barre du million. C'est ce que rapporte le groupe Protection de la forêt suisse (WSS) de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL. Les exploitations forcées en été ont diminué de moitié, passant à 389 000 m³, et le nombre de foyers d'infestation et de scolytes capturés par piège a lui aussi nettement diminué. → wsl.ch

→ bit.ly/38C8IkY



LE MUSÉE FORESTIER SITUÉ AU BALLEMBERG

Fondée en 1992 par un groupe de forestiers, l'association de soutien du musée forestier (Förderverein Forstmuseum) ouvre après deux ans déjà l'exposition permanente intitulée «La forêt – notre univers», installée dans la maison de Sachseln. Ce site couvre un vaste éventail de thématiques, des mille utilisations de la forêt aux mythes et traditions qui la caractérisent. Deux circuits emmènent les visiteurs à la découverte de la forêt: «Prairies forestières et Coupes de bois» ainsi que «Arbres et buissons». Le public découvre aussi l'utilisation artisanale du bois au cours des siècles. → www.ballenberg.ch

→ <https://bit.ly/3tN5fbi>

SELFIE DE LA FORÊT

«L'utilisation de notre bois et l'entretien de nos forêts sont primordiaux pour pouvoir garantir une meilleure oxygénation de la planète.»

Fred Vaucher contremaître à la Corporation forestière du Haut-Lac de Courtepin (FR)



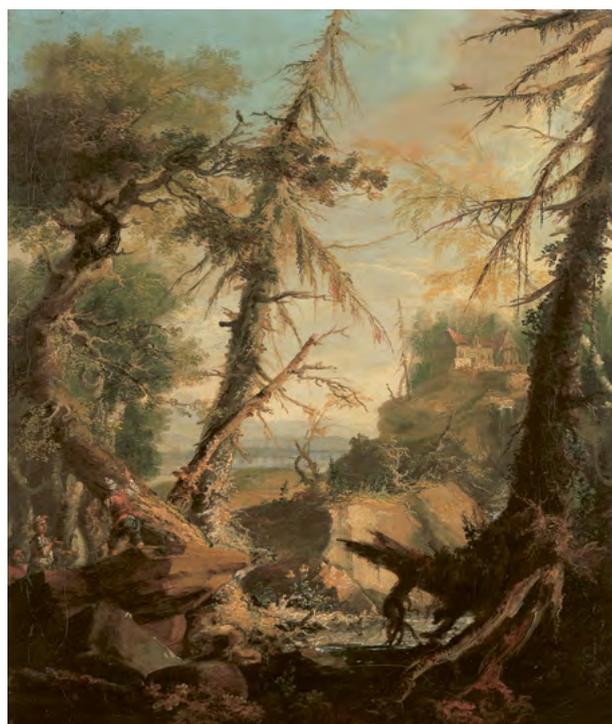
DANS LA FORÊT. UNE HISTOIRE CULTURELLE À ZURICH

Exploitation. Destruction. Protection. Au cours des derniers siècles, notre rapport à la forêt a profondément évolué. Une nouvelle exposition au Musée national Zurich montre à quel point cette évolution a influencé la culture, mais aussi l'art et la littérature. Les sapins déracinés symbolisent la puissance primordiale de la nature et les forces qui l'animent. Caspar Wolf (1735-1783) confère une dimension théâtrale à cette forêt originelle.

(Huile sur toile, Aargauer Kunsthau Aarau, Depositum de la Fondation Koch Berner-Stiftung, photo de Jörg Müller)

Exposition au Musée national suisse à Zurich, 18.3.2022-17.7.2022

→ <https://www.landmuseum.ch/wald>



ANCIENNES ET NOUVELLES TECHNIQUES

Aujourd'hui, le travail en forêt est moins pénible, mais aussi plus monotone

Le passage de Lothar en Suisse, en 1999, a conduit à une mécanisation de nombreuses tâches forestières. De nos jours, les pratiques d'antan ont-elles encore une raison d'être? Deux professionnels de longue date nous livrent leurs impressions.





On a beau les chercher avec attention dans le labyrinthe vert des feuillages printaniers des forêts, ils se font rares. Peu nombreux sont en effet les forestiers-bûcherons qui réalisent encore des gestes dits traditionnels. Une bonne partie d'entre eux semble avoir été soufflée par la tempête Lothar, en 1999, qui a ouvert une véritable «course à l'armement» dans le secteur forestier. «L'ouragan Vivien, qui nous a touché neuf ans auparavant, avait été présenté comme la tempête du siècle, ce qui a été démenti par Lothar, se rappelle le Neuchâtelois Paul Bischof, qui, mi-mars, a mis un terme à une carrière de forestier-bûcheron longue de 48 années. Lors de ces deux épisodes météorologiques, nous avons eu recours à de grosses machines afin de nettoyer les surfaces qui avaient été dévastées, ce qui a rapidement donné des idées à ceux qui voulaient augmenter la rentabilité de l'exploitation du bois.» Les bases d'une (r)évolution technique venaient d'être posées, la mécanisation d'une branche lancée.

Alors, que reste-t-il désormais des gestes d'antan? Paul Bischof en a utilisé certains jusqu'à la fin de sa carrière à la commune de Grande-Béroche, mais uniquement dans le cadre de démonstrations destinées aux apprentis qui, selon lui, «n'ont toutefois que peu de chances de les mettre en pratique, car ils sont rapidement confrontés à la mécanisation et aux chaînes fermées, avec un grand véhicule mécanisé».

La hache, par exemple, est devenue un objet de musée, et est remplacée depuis longtemps par la tronçonneuse. Même sentence pour le tourne-bois, qui a cédé sa place aux tracteurs, et pour le tirefort, puisque, pour les arbres trop penchés vers l'arrière, on utilise de nos jours un treuil ou même une chenillette de débardage. Un inventaire des objets presque oubliés que Paul Bischof complète par quelques autres exemples: «Chez nous, on a troqué la faux, utilisée dans les plantations, contre la débroussailleuse à moteur, le coin d'abattage contre des tracteurs munis de grues ou de coins hydrauliques, ou encore le merlin, qui sert à taper le coin pour amorcer la chute de l'arbre et à fendre les stères, contre des fendeuses hydrauliques ou des camions fendeurs. La chevillière, elle aussi, a tendance à disparaître. Comme on se doit d'aller vite, on découpe généralement le bois sans mesurer la longueur, juste en fonction de sa qualité, les scieries appliquant ensuite leurs propres critères. Hormis l'entretien des tronçonneuses, mon quotidien de forestier a été vidé des gestes et des outils que j'ai connus il y a une trentaine d'années! Aujourd'hui, leur subsistance tient souvent à un accès difficile des machines, comme cela peut arriver en montagne.»



Paul Bischof
ancien forestier-bûcheron
(Photo mise à disposition)

«LES APPRENTIS N'ONT PRESQUE PLUS LA POSSIBILITÉ D'UTILISER LES TECHNIQUES DE TRAVAIL TRADITIONNELLES.»

Paul Bischof, ancien forestier-bûcheron





Lionel Regamey
contremaître forestier
(Photo mise à disposition)

«JE NE REGRETTE PAS L'ÉPOQUE OÙ L'ON UTILISAIT LE TOURNE-BOIS, CAR IL POUVAIT SE CASSER, GLISSER ET DONC METTRE À MAL LA SÉCURITÉ.»

Lionel Regamey, contremaître forestier

Mais les anciens outils n'ont pas tous disparu, comme en atteste Lionel Regamey, contremaître forestier à la Ville de Lausanne. «Si les gestes traditionnels sont de moins en moins pratiqués, certains parviennent quand même à perdurer, affirme cet homme de 41 ans, qui a déjà passé 25 années dans le métier. Nous, sur le terrain, nous utilisons tout le temps les coins d'abattage. Et ce pour plusieurs raisons: contrairement aux machines, ils ne tombent jamais en panne, coûtent moins cher et cela va tout aussi vite, si ce n'est pas plus vite.» Le spécialiste vaudois tient aussi régulièrement un merlin entre ses mains... pour fendre les piquets. «Si on utilise une tronçonneuse, cela prend plus de temps et le piquet perd de sa solidité», détaille-t-il. Pour marquer la taille de débitage ou couper des ronces, il sort encore la serpe. Quant à la faux, elle est régulièrement sollicitée lors des débroussailllements. «Le rendement est moindre qu'avec une machine, mais le bruit aussi. C'est notamment intéressant aux abords des villes. Nous allons aussi en faire usage dans une forêt classée réserve naturelle, afin de limiter le dérangement occasionné auprès de la faune. Comme on va devoir restreindre la pollution – sonore et CO₂ – partout où c'est possible, la faux et certains autres objets non motorisés pourraient revenir en grâce.»

En fonction des endroits où les forestiers-bûcherons interviennent et selon les critères de rentabilité, l'équipement peut donc prendre des formes différentes. «Certains outils, même ancien, ont encore leur place, d'autres moins. Je ne regrette pas, par exemple, l'époque où l'on utilisait le tourne-bois, car il pouvait se casser, glisser, et donc mettre à mal la sécurité, note Lionel Regamey. Aujourd'hui, il y a moins de travaux longs et pénibles, ce qui fait que l'on se fatigue incontestablement moins qu'avant. C'est, à mon sens, un vrai progrès. En plus, à l'époque, on accomplissait des travaux inutiles, notamment en

façonnant davantage les résineux, alors qu'en laissant vivre la forêt, les résultats sont tout aussi bons.»

«À LA PAUSE, LA PRÉSENCE DES NATELS INTERFÈRE SUR LES ÉCHANGES, LA TRANSMISSION D'EXPÉRIENCES ET LA CONNAISSANCE DE L'AUTRE.»

Paul Bischof, ancien forestier-bûcheron

La nostalgie n'accompagne certainement pas Lionel Regamey en forêt, ce qui n'est pas le cas de Paul Bischof. «Ce n'est plus le métier que j'ai appris, remarque-t-il. Nous avons de plus en plus de puissance dans le dos, ce qui rend certes le travail moins pénible, mais implique aussi une moins grande précision. Le sens du travail bien fait et le respect pour le peuplement restant me semble moins important qu'avant. Et les tâches sont de plus en plus répétitives et statiques, alors qu'à l'époque, on avait des travaux dynamiques, comme écorcer le bois, le fendre, utiliser la hache. On a en plus toujours une machine entre les mains, toujours des vibrations, toujours des habits de protection.»

Un nouveau geste s'est également imposé à l'heure de la pause: pianoter sur un clavier de téléphone portable! «Les rapports humains ont changé, déplore Paul Bischof. L'utilisation soutenue des machines fait que l'on se parle peu durant le travail et, même à la pause, la présence des natels interfère sur les échanges, la transmission d'expériences et la connaissance de l'autre, ce qui m'attriste un peu.» Le monde a changé, en forêt comme ailleurs. Pour le meilleur comme pour le pire!

Frédéric Rein

NOUVEAUTÉ DANS LA FORMATION À LA HAFL DE ZOLLIKOFEN

«La réforme permet encore mieux d'étudier à temps partiel.»

La filière de bachelor en sciences forestières à la HAFL/HEB Haute école bernoise a introduit des nouveautés. L'étudiante Natascia

Di Ninno s'est entretenue au sujet de ces réformes avec le professeur Bernhard Pauli, responsable du domaine Sciences forestières.

M. Pauli, quelles sont les raisons qui ont conduit à une réforme?

Il s'agissait d'adapter proactivement le contenu des études aux changements qui s'annonçaient dans le monde du travail et dans son environnement. Nous avons également révisé le concept didactique. Le lien des étudiants avec la pratique a ainsi été renforcé par des semaines de projet supplémentaires. En outre, nous avons veillé à introduire une forte part de synthèse dans les modules de projets. Certains éléments de l'enseignement à distance, qui ont fait leurs preuves durant la pandémie, sont conservés. La part des étudiants issus d'autres branches ou qui disposent d'une expérience professionnelle plus étendue est en augmentation. Pour ces derniers, il est souvent important de pouvoir combiner les études et le travail. La réforme facilite encore davantage les études à temps partiel.

Quelles disciplines ont-elles gagné ou perdu en importance?

Nous avons renforcé la faunistique, l'écologie forestière, le changement climatique, la politique forestière, le droit forestier, la foresterie urbaine, la foresterie internationale, les méthodes scientifiques de travail et la planification de la desserte forestière. En revanche, nous avons focalisé les langues, l'économie générale, la chimie, la biologie, la physique et les mathématiques en les adaptant aux besoins générés par les branches forestières. Le français et l'allemand ne sont plus enseignés dans des modules séparés, mais font partie d'un enseignement bilingue qui permet aux étudiants d'apprendre l'autre langue nationale lors de l'enseignement spécialisé. Les sujets d'économie générale sont intégrés dans la gestion d'entreprise. La chimie, la biologie et la physique font maintenant partie des modules forestiers.

Cette réforme parviendra-t-elle à augmenter l'attrait pour la filière de formation?

J'en suis persuadé. L'adaptation des horaires aux besoins individuels des étudiants est facilitée. Certaines parties des études peuvent en outre s'organiser à l'externe. Certainement que le renforcement de la partie pratique se révélera aussi être un facteur de motivation pour le choix des études.

Quelles ont été les premières expériences à la suite de la réforme?

Le premier semestre du nouveau curriculum vient de s'achever. À l'heure actuelle, les échos sont très bons. Les étudiants sont satisfaits et nous n'avons noté aucun

abandon. Le personnel enseignant est également satisfait et motivé, même avec le fort engagement exigé par la mise en place de la réforme.

L'école de Zollikofen restera-t-elle bilingue?

Absolument. Le bilinguisme a même été renforcé par la réforme. Des mesures de soutien et des modules complémentaires sont proposés aux étudiants qui rencontrent des difficultés langagières lors de l'enseignement dans leur deuxième langue. Et le matériel d'enseignement est disponible dans les deux langues.

Interview Natascia Di Ninno



Bernhard Pauli

«Les expériences que nous avons pu enregistrer à l'issue du premier semestre sont très bonnes.»

(Photo mise à disposition)

Nouveau point fort

La «Gestion forestière internationale» est devenu un nouveau point fort des études. Les modules qui la composent touchent l'écologie et la gestion forestière internationales, la forêt tropicale, la gestion forestière dans les pays de l'Est et les dangers naturels. Les travaux de semestre et de bachelor peuvent être élaborés en lien avec un sujet international – en Suisse ou à l'étranger. L'offre actuelle en approfondissements dans le programme de bachelor de même que les minors sont maintenus.

UNE BELLE TRADITION SUISSE

Lorsqu'ils parlent de châtaigniers, les yeux des Tessinois brillent

Le Tessin reste très lié à la culture des châtaignes et aux châtaigneraies. Cette relation, qui a traversé les siècles, est restée vivante.

Les châtaignes et les châtaigniers ont joué autrefois un rôle très important en raison du grand éventail de leur utilisation. Au cours des siècles, la population tessinoise a développé un lien de reconnaissance pour ce fruit et cet arbre incomparables, lien transmis de génération en génération. Ainsi, la plupart des enfants apprennent tôt à récolter les châtaignes, occupation pratiquée également à l'école et au jardin d'enfants. La grande différence avec autrefois, c'est qu'alors les châtaignes représentaient un aliment indispensable pour survivre, alors qu'aujourd'hui, elles sont souvent prisées comme friandises.

Originaire d'Asie Mineure, le châtaignier a été introduit il y a quelque 2000 ans par les Romains et leur empire au Tessin. Depuis 1800, le châtaignier est l'arbre par excellence du canton du Tessin, à tel point qu'on l'appelait simplement «l'arbro». On en connaît plusieurs centaines de variétés, dont certaines liées à des utilisations spécifiques.

La récolte des châtaignes plus importante que la messe

La châtaigne a constitué pendant des siècles la base même de la vie agricole dans les vallées au sud des Alpes. La récolte était une opération tellement importante qu'elle avait même priorité sur la messe. La longue durée de conservation des fruits est certainement l'un des facteurs clés pour expliquer la propagation des châtaigniers.

Diverses méthodes de récolte ont été appliquées.

La «**Ricciaia**» concerne toutes les châtaignes qui tombent tôt de l'arbre et restent dans leur gogue. L'objectif n'était pas seulement de conserver les fruits aussi longtemps que possible, mais aussi de permettre au processus de maturation de s'achever. La méthode de récolte «Ricciaia» consistait à rassembler les châtaignes dans leur bogue sous l'arbre et à les laisser poursuivre leur maturation.

La «**Novene**» consistait à plonger les fruits fraîchement cueillis quelques jours dans l'eau, puis de les sécher au soleil. Cela permettait de prolonger la durée de conservation de dix jours à cinq ou six mois!

La méthode de conservation la plus simple consistait cependant à stocker les châtaignes pendant quelques mois dans un endroit sec et bien aéré. À cet effet, on construisait souvent un bâtiment destiné au séchage et séparé de la maison. En Suisse italophone, ce type de construction est nommé «**metato**», ou «**grà**» en dialecte. On le trouve principalement dans le Sopraceneri.

«Ricciaia»

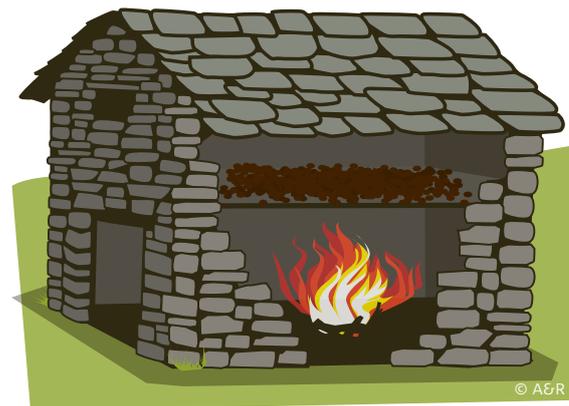


(Photo mise à disposition)

«Metato»/«grà»



© Ballenberg



© A&R



© Wouter Hagens - commons.wikimedia.org

Les châtaignes

Les châtaignes, utilisées à l'état crû ou cuit, étaient utilisées pour apprêter la polenta, des soupes, des boissons, du pain, des gnocchi ou des crêpes. Elles servaient aussi de fourrage pour les animaux.

Large palette d'utilisation du bois

Les produits tirés du bois de châtaignier étaient fort nombreux: pieux, bois de construction, outils, meubles, récipients, corbeilles, lattes, tavillons, bois de feu ou encore charbon de bois. Le bois, qui est aussi riche en tanin, était utilisé pour teindre la soie et tanner le cuir ou pour améliorer le vin rouge. Les feuilles servaient de fourrage et les gogues de combustible et de fertilisant. Le miel des fleurs de châtaignier, qui sont fortement odorantes, est très apprécié.

Le châtaignier était aussi présent lors des fêtes et cérémonies telles que les baptêmes, les mariages et les enterrements. La châtaigne était alors servie dans toutes les communes qui comptaient des châtaigniers sur leur territoire.

Renouveau de l'estime envers le châtaignier

Les changements sociétaux ont conduit à l'abandon progressif des châtaigneraies. Les premiers projets de restauration et de mise en valeur ne sont apparus qu'au début des années 1980. Aujourd'hui, les soins aux châtaigneraies font partie des soins sylvicoles standard au Tessin. Malheureusement, les châtaigniers sont attaqués par divers ravageurs, dont le chancre de l'écorce et le cynips du châtaignier, d'origine asiatique.



Nataschia Di Ninno
(Photo mise à disposition)

INTERVIEW AVEC GERDA JIMMY

«Ce fut un grand plaisir pour moi de contribuer, en équipe, à maintenir Codoc en bonne forme.» De mai 2015 à février 2022,

Gerda Jimmy a été responsable du dossier Formation forestière, sécurité au travail et transfert de connaissances à la division Forêt de l'OFEV. Elle était également chargée de la conduite stratégique de Codoc. Quelle bilan tire-t-elle de cette période et quels sont ses projets?

À l'OFEV, vous étiez responsable de la promotion des compétences et des questions de santé pour le secteur forestier. Quelles étaient vos tâches principales?

Un des principaux aspects de mes tâches a été d'observer les évolutions en cours et de formuler des mandats sur cette base. Autrement dit, j'ai élaboré des stratégies et des concepts, et j'ai coordonné diverses activités. Le plus gros mandat était celui confié à Codoc. Le transfert de connaissances a aussi été important, par exemple le Forum organisé sur ce sujet à Lyss et qui permet à divers acteurs forestiers de se rencontrer et d'échanger. J'ai aussi apprécié de pouvoir donner des conférences, notamment sur le sujet de la santé en forêt. J'ai en outre assuré l'accompagnement des stagiaires des hautes écoles dans notre division Forêt.

Quelle a été l'évolution de Codoc durant vos années à l'OFEV?

Quand je suis arrivée, Codoc se trouvait déjà en bonne voie. J'ai apprécié de pouvoir contribuer à travailler en équipe pour garder l'organisation en forme. En 2017, nous avons créé deux entités spécialisées en intégrant particulièrement les aspects de promotion de la santé et des cours de sécurité au travail. En matière de numérisation des documents pédagogiques, Codoc a agi très tôt, par exemple avec [apprendre.codoc](#) ou avec la médiathèque en ligne pour les enseignants. Nous avons encore intensifié la prise en compte de la numérisation.

Qu'est-ce qui a été particulièrement important pour vous concernant la santé des apprentis forestiers-bûcherons?

Il est très important pour moi que les apprentis forestiers-bûcherons puissent bien se préparer corporellement aux exigences élevées du travail forestier. C'est dans ce but que nous avons complété les cartes aide-mémoire, qui promeuvent entre autres les exercices de coordination, importants du point de vue de la prévention. Nous avons développé des tests sportifs et un manuel à l'attention des écoles professionnelles. Ces documents sont disponibles gratuitement sur la page Web de Codoc.

Quels sont les défis futurs pour la formation forestière?

La population s'intéresse de plus en plus à la durabilité et à ses trois piliers que sont la société, l'économie et l'écologie. Les activités forestières sont constituées de ces trois domaines et il convient de les prendre en compte et de les gérer en même temps. C'est là un de nos principaux défis. Pour réussir, les professionnels du domaine forestier doivent être bien formés à tous les niveaux.

Vous quittez l'OFEV de votre propre gré: quels sont vos prochains objectifs professionnels?

À l'OFEV, on m'a confié des tâches intéressantes de coordination, maintenant je souhaite développer et gérer mes propres projets, surtout dans le domaine forestier, mais peut-être aussi dans le domaine du sport et de la santé, en lien avec mes premières activités. En fait je voulais faire une pause, mais voilà que des mandats sont déjà sur mon bureau, et cela me réjouit aussi.

Interview Eva Holz



Gerda Jimmy

Gerda Jimmy a suivi une formation de professeure de sports et d'anglais en Australie, puis a acquis le diplôme de maîtresse de sport en Suisse ainsi qu'un master en santé publique en Écosse, avant d'obtenir un doctorat en sciences du mouvement. Elle a étudié et travaillé en tout dix ans à l'étranger. À Vanuatu et dans les Îles Salomon, elle a enseigné l'anglais et réalisé des projets en lien avec la formation et la santé. Elle a aussi travaillé plusieurs années dans les secteurs du mouvement et de la santé à l'Office fédéral du sport.

CODOC

Manuel Forestiers-bûcherons: révisions 2022

Deux nouveaux chapitres du manuel des connaissances professionnelles seront révisés en 2022. Il s'agit du chapitre 1 «Fonctions et importance de la forêt» ainsi que du chapitre 5 «Étude de la station». Ces deux documents seront disponibles sous forme imprimée dès fin juin, à temps pour la nouvelle année scolaire. Ils peuvent être commandés séparément auprès de Codoc.

ORTRA FORÊT SUISSE

Révision du plan d'études cadre «Forestiers ES»

Le plan d'études cadre des «Forestiers ES» actuellement en vigueur se trouve en révision. Ce document à la base de la formation des gardes forestiers ES précise entre autres les conditions d'admission, le profil professionnel ainsi que les compétences à acquérir. Le projet de nouveau plan d'études est actuellement en consultation, et ce jusqu'au 15 juin prochain. Les organisations intéressées ont la possibilité de s'exprimer sur le texte révisé. Celui-ci peut être téléchargé à partir du site:

→ www.ortraforet.ch > **Thèmes > Plan d'études cadre**

Fonds pour la formation forestière: clôture 2021 avec légères pertes

Le Fonds pour la formation forestière professionnelle a généré en 2021 des recettes d'un montant de 1212852 CHF, pour des dépenses de 1225665 CHF au total. Il en résulte une perte de 12793 CHF. En 2021 le FFP Forêt a pour la première fois soutenu financièrement des foires professionnelles régionales pour un montant total de 55027 CHF. Le capital du Fonds se monte actuellement à 665199 CHF. Les comptes du FFP Forêt sont révisés par BDO-Visura. Un rapport d'activités doit par ailleurs être délivré au Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SE-FRI). Les comptes annuels 2021 et le rapport d'activité peuvent être téléchargés à partir du site de l'Ortra Forêt Suisse:

→ www.ortraforet.ch > **FFP Forêt**

Formation continue intéressante pour les instructeurs CI E

Fin mars s'est déroulé au Centre forestier de formation à Lyss un cours en allemand et en français destiné aux instructeurs CI E. Le sujet principal était la sécurité au travail sur les chantiers de construction forestiers. Le matin a été consacré à mettre en place des mesures de sécurisation, telles qu'elles sont préconisées dans la publication «Ordonnance sur les travaux de construction – lignes directrices pour la mise en œuvre dans les travaux de construction forestière». Un caisson en bois situé à proximité de l'école de Lyss a servi de support à l'exercice. Durant l'après-midi, c'est

la sécurisation et l'équipement requis sur les fortes pentes qui a retenu l'attention. Les applications pratiques ont été très appréciées par les participants. Le guide mentionné plus haut peut être obtenu auprès du centre de compétence Fobatec:

→ www.fobatec.ch/downloads.html

→ bit.ly/389l97j

Manque de personnel dans le secteur forestier

La situation de l'emploi en Suisse est bonne, ce qui explique le manque de personnel spécialisé dans certaines branches, dont la forêt. On entend de nombreuses entreprises forestières mentionner la difficulté, voire l'impossibilité, de repourvoir les postes vacants. Cela peut certainement s'expliquer par la possibilité qu'ont aujourd'hui les forestiers à tous niveaux de faire le choix entre rester dans la branche ou en changer. Diverses raisons peuvent motiver le passage dans une autre branche: salaire, santé, flexibilité des horaires, lieu de travail, etc. L'Ortra Forêt Suisse examine en ce moment l'opportunité de lancer un projet pour analyser les raisons de l'émigration.

DIVERS

Un brevet de chef des opérations de câblage forestier en Romandie

À partir de cette année, l'Association câblage Suisse romande (ACSR), en étroite collaboration avec le Centre de formation professionnelle forestière du Mont-sur-Lausanne (VD), est prestataire des modules de formation qui mènent au brevet de chef des opérations de câblage forestier. Ces cours sont élaborés en coordination avec l'école forestière de Maienfeld (GR), qui est le centre de compétences suisse en la matière. Les différents modules se dérouleront dans la région du Chablais. Plus de détails sur:

→ www.bzwlyss.ch/fr/

→ bit.ly/3NEyuW3

Des cours sur la communication intergénérationnelle pour les formateurs

Il y a les baby-boomers (né entre 1946 et 1964), mais aussi la génération X (1965 à 1977), Y (1978 à 1999), Z (après 2000), et Alpha, qui commencera à travailler en 2030. Les âges sont différents, les aspirations et la relation au travail aussi. Pas facile, dès lors, de faire cohabiter cinq générations différentes dans une même entreprise. C'est pourquoi Forêt Valais et le Centre Valaisan de Perfectionnement des Cadres (CVPC) ont décidé de lancer une formation de «communication intergénérationnelle» destinée aux formateurs en entreprise et aux moniteurs de cours interentreprises. Un éducateur des rues y évoque notamment



la relation apprenti-formateur et comment désamorcer les situations de conflit avec les adolescents. Deux sessions ont déjà été organisées l'an dernier et, succès oblige, une autre est prévue cette année, vraisemblablement en début d'été.

Création d'un «lisière-scope» à Lausanne

Tous les forestiers connaissent les martéloscopes, ces sites didactiques où le professionnel simule une intervention en sélectionnant certains arbres. Ses variantes, en revanche, sont moins connues... Après avoir créé un perchoscope (surface où on trouve de jeunes arbres) à Bioley-Orjulaz (VD), le Centre de formation professionnelle forestière du Mont-sur-Lausanne s'approprié à mettre sur pied un «lisière-scope» qui, comme son nom l'indique, se veut une surface d'exercice d'entretien de la lisière. Situé sur le territoire de la Ville de Lausanne, il permettra, dès l'automne 2022, aux forestiers intéressés d'y exercer leur approche sylvicole. Plus de détails auprès de Nicolas Raymondson, 079 127 51 99

nicolas.raymondson@vd.ch

Aperçu des martéloscopes en Suisse:

→ www.waldbau-sylviculture.ch

→ bit.ly/3LkIMZ0

IMPRESSUM

Éditeur: Codoc, Coordination et documentation pour la formation forestière
Hardernstrasse 20
CP 339, CH-3250 Lyss
Tél. 032 386 12 45
info@codoc.ch, www.codoc.ch

Rédaction: Eva Holz, Brigitt Hunziker Kempf, Rolf Dürig
Traduction: Philippe Domont
Réalisation graphique: Anex & Roth Visuelle Gestaltung, Bâle

La prochaine édition de coup d'pouce paraîtra en octobre 2022.

Délai de rédaction: 31.8.2022

P. P.CH-3250 Lyss
Post CH AG

Avez-vous déménagé? Y a-t-il des erreurs dans votre adresse?
Transmettez-nous, s.v.p., sans tarder votre nouvelle adresse ou les corrections éventuelles
(Codoc: tél. 032 386 12 45, info@codoc.ch).

Les nouveaux abonnés sont les bienvenus! coup d'pouce – l'organe spécialisé
de la formation professionnelle forestière – paraît deux fois par an.
Il est envoyé gratuitement aux intéressés.

À ne pas manquer!

CONCOURS pour apprenti/es forestier/ères-bûcheron/nes,
étudiant/es de la filière de garde forestier/ère ES, étudiant/es en sciences forestières
HES et étudiant/es en sciences de l'environnement

«Rendre le changement climatique visible»

Idee et buts du projet

Le changement climatique est de plus en plus visible et il influencera fortement nos activités et notre vie dans les années à venir. C'est pourquoi Codoc lance un concours sur ce sujet d'actualité. Tous les travaux reçus seront examinés par un jury spécialisé, qui dressera une liste des lauréats.

Le **but** de ce concours est de te permettre de présenter à ta façon le changement climatique à travers les problèmes posés à la forêt, les conséquences et les conclusions à en tirer, tout cela à l'adresse des forestiers ou/et du public en général. Toute thématique en lien avec le changement climatique et la forêt est acceptée.

Comment procéder?

Choisis un problème posé en forêt et qui est dû au changement climatique ou renforcé par ce phénomène.

Détermine le public cible à qui tu t'adresses.

Cherche une façon adéquate d'attirer l'attention sur ton sujet. Présente tes résultats, ton processus et les connaissances acquises en lien avec le problème choisi: podcast, affiche, document pour les médias, excursion, notice technique, vidéo, document pédagogique (pour la formation professionnelle), etc.

Conditions de participation

Sont admises au concours toutes les personnes inscrites en 2022 à l'une des filières suivantes: apprentissage de forestier/ère-bûcheron/ne, études de forestier/ère ES ou en sciences forestières à la HAFL ou en sciences de l'environnement à l'EPFZ, approfondissement gestion des forêts et du paysage.

Conditions et délai de réception

Délai de réception: vendredi 30 décembre 2022 (réception par Codoc, en recommandé)

Les documents suivants dûment remplis sont à envoyer à Codoc (case postale 339, 3250 Lyss):

- notice de présentation des participants (formulaire PDF)
- résultats choisis sous forme papier et électronique
- un formulaire d'inscription dûment rempli et signé
- une déclaration de travail autonome signée et de cession des droits d'utilisation

Les documents sont téléchargeables sur le site Web de Codoc:

www.codoc.ch → Service d'information → Concours Changement climatique

Lien direct: → bit.ly/3DkjCXK

Évaluation: les travaux soumis sont évalués par un jury spécialisé dans deux catégories distinctes:

1. Apprenti/es forestier/ères-bûcheron/nes, 2. Étudiant/es des écoles supérieures et des hautes écoles. Trois prix principaux sont attribués dans chaque catégorie.

Les critères d'évaluation sont indiqués dans un document séparé également téléchargeable.

Prix

1^{er} rang: bon d'achat d'une valeur de 1500 CHF

2^e rang: bon d'achat d'une valeur de 500 CHF

3^e rang: bon d'achat d'une valeur de 200 CHF

Prix pour la participation: clé USB en bois

Nous nous réjouissons de ta participation au concours!